

# ***ARGATTI***



## **PARTANT DE L'INFORME**

Le point de départ est la surface à animer -toile ou feuille de papier - et la première tache de couleur ou d'encre qu'on y jette : l'effet qui en résulte, l'aventure qui en résulte. C'est cette tâche, à mesure qu'on l'enrichit et qu'on l'oriente, qui doit conduire le travail. Un tableau ne s'édifie pas comme une maison partant de cotes d'architecte, mais : dos tourné au résultat – à tâtons ! A reculons! Ce n'est pas en regardant l'or alchimiste, que tu trouveras le moyen d'en faire, mais cours à tes cornues, fais bouillir de l'urine regarde avidement le plomb, là est ta besogne. Et toi peintre, des taches de couleur des taches et des tracés, regarde tes palettes et tes chiffons, les clefs que tu cherches y sont.

**Jean DUBUFFET, « l'homme du commun à l'ouvrage » idées/Gallimard**

### **(NOTES POUR LES FINS-LETTRÉS)**

Cette citation, je l'approcherais bien du regard que l'on se doit de porter sur la société afin de la comprendre. Ne regardons pas uniquement la foultitude, nos semblables, regardons, écoutons « le plomb » « la palette et les chiffons » c'est à dire chaque homme dans son unité, pour y découvrir les clefs, l'or que nous cherchons.

Venons-en à la forme du geste et du trait (mélodie et rythme) Il fait partie de l'acquis, inscrit après des années de pratique du cerveau, qui transmet au bras, à la main par instinct. On le retrouve ainsi au cours des années, par un travail constant et quotidien, comme une véritable signature permanente.

Quant aux couleurs, si chaque artiste à sa « palette » elle se module par l'instant vécu, ou par un choix ponctuel réservé à l'œuvre du moment. Pour les matériaux utilisés, au-delà d'une volonté délibérée de resté soit « classique » soit de créer des effets particuliers ou provocateurs, c'est parfois la nécessité économique qui les imposent.

Pour moi, lors de la réalisation d'œuvres, j'ai toujours en tête l'objectif de ne reprendre les gestes ou les « manières » d'autres artistes, mais d'imaginer « l'incrée ». Le « beau » n'étant en aucun cas le but de l'œuvre. Le désapprentissage des techniques le choc, des matières non orthodoxes aide à atteindre la satisfaction.

Au travers de plus de 4000 réalisations exécutées durant plus de 50 années, l'œuvre traverse obligatoirement plusieurs périodes et manières, parfois avec des retours, des impasses des voltes-faces, il en est ainsi pour tout artiste.

Dès 1962, j'abandonnais toute idée de carrière ayant un rapport avec l'Art, afin (je le pensais alors) de ne pas me sentir tributaire ou prisonnier, je voulais être « libre », libre du monde des Galeries, du clientélisme !!! ...



### Les premières années 1962-1968

Cette première période, se situe dans les années 1962 à 1968 environ, la plupart réalisées sur le motif lors de sorties avec mes amis J. Boscherel, D. Brindel, mais surtout avec celui qui allait me donner le souffle de la liberté R. Guerrant, dont on reconnaîtra sur certaines oeuvres la "patte" ou l'influence.

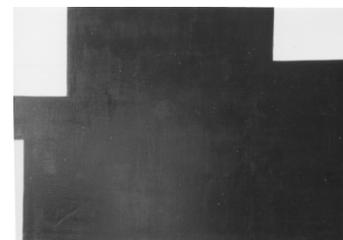


#### *Exposition Parvis Saint Michel*

Début 1968, nous décidons, J. Boscherel, D. Brindel et moi-même de monter ce qui sera notre « première exposition personnelle » occasion pour la première fois de se trouver confronté aux amateurs Havrais avec un nombre conséquent d'œuvres. Les critiques nous saluent comme la "jeune peinture Havraise"

Premier tournant décisif pour moi, qui me conforte dans l'idée que je dois poursuivre la voie des recherches hors de l'académisme qui régnait alors sur la peinture, au Havre.

### Noir et Blanc 1968-1978



Dès 1969, la fascination, l'absolutisme de ces couleurs, l'usage exclusif du trait vertical ou horizontal ont façonnés cette nouvelle période... qui dure encore, inscrite au plus profond de mon esprit, de mon geste de peintre.

Il y avait là un refus du romantisme du peintre tel qu'il était et reste perçu dans la société. L'œuvre pouvant être exécutée sur mes plans et instructions par des « tiers », artisans ou élèves d'un atelier, comme ce fut toujours le cas dans les siècles précédents.

Cette démarche s'est poursuivie plusieurs années et vu son aboutissement en 1978 avec l'Exposition au Musée du Havre de deux grandes oeuvres faites de

plastique noir tendu « plissées » sur des châssis.



Exposition à la Galerie Clé de Verre (1971)

Lors d'une exposition commune avec François Desborde, je présente des oeuvres uniquement noires et blanches, quelques petites sculptures, certaines des oeuvres de laque noire, sont réalisées sur des supports acier de récupération, (éléments de gazinières ou autres)

L'interrogation fut grande !

Ci-dessous quelques extraits de presse de l'époque :

*« Aujourd'hui ce sont les peintures en noir et blanc, strictes, impeccables et brillantes : peintes sur la tôle émaillée de couvercle de gazinières. Argentin a choisi ce matériau pour des raisons économiques, mais surtout parce que la perfection de la surface répondait à son désir de fuir tout*

*romantisme, répondait à sa quête de rigueur et d'absolu »*

*« Sa peinture peut surprendre les non-initiés.*

*Il y a quelques années, on eut l'occasion de se pencher sur ses oeuvres et beaucoup ne les comprirent pas. Lors de son exposition en 1971, certains virent encore grandir leur étonnement, devant ces tôles émaillées blanches sur lesquelles n'apparaissaient que des structures géométriques Noires.*



*Luttant contre le romantisme que peut apporter la "touche" qui personnalise, il peint maintenant le plus plat possible afin que rien ne dévie l'attention au sujet. Ce processus qu'il a adopté est l'aboutissement de plusieurs années de recherche. Des milliers de croquis attestent de l'effort fourni dans la tentative d'obtenir des lignes pures. S'étant adonné à de multiples manipulations de la couleur, il confesse à ce sujet avoir voulu aller jusqu'à la limite de celles-ci, sans y être parvenu.*

*Alors il a préféré se tourner vers l'absence de couleur en n'utilisant que des noirs et des blancs.*

*Il est donc venu à l'abstraction et au noir et blanc, non pour suivre une mode, mais pour trouver une autre*

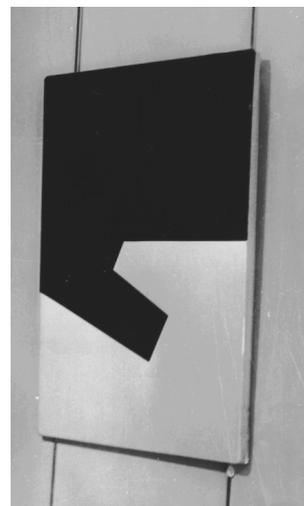
*dimension à sa peinture.*

*En effet, il pense que devant une toile quelconque en couleur, l'impression est immédiate. Dans ses oeuvres, la peinture impressionne la rétine, pour regarder on est obligé de faire un mouvement de l'œil, du corps, pour en saisir la forme. Il y a donc mouvement, et puisque mouvement il y a, il y a temps qui s'écoule. On est placé un peu comme devant une architecture ou une sculpture, voire devant des danseurs.*

*Cet espace-temps, indissociable pour lui, est le centre de ses préoccupations.*

*Peut-on penser qu'ARGENTIN, est attiré par un élan personnel le ramenant inconsciemment à se pencher sur des problèmes depuis longtemps en suspens.*

*Paris Normandie Juillet 1971 »*



« Quant à ARGENTIN, son jusqu'au-boutisme, son goût de l'absolu proposent aux spectateurs un thème de réflexion pouvant aller jusqu'à la réflexion politique. Je ne sais si tel est son propos : ou s'il s'agit pour lui surtout de jouer un jeu dangereux sans reculer et en voyant jusqu'où on peut aller, en poussant les limites du possible, de l'absurde. Je ne peut-être pas à l'objet fini : à ces compositions extrémistes. Mais la démarche suicidaire vaut le coup de chapeau. Et disons que dans son obsession du noir et blanc, de la perfection et de l'angle, son jeu s'est compliqué et affiné. Absurdité de l'existence, monde idéal face à celui qu'on connaît. Argentin peut donc faire penser.

Florence Versier 1977 »

### Les Lignes et Trames 1978 ...2004

Période entamée en 1978, elle se poursuit jusqu'en 1994, où les trames prennent la suite (il y a eu une interruption par un retour au figuratif en 1981-1989).



L'idée de la trame a deux origines qui se sont rejointes : la trame du tissu, les fils croisés, puis les palissades de chantiers, planches entremêlées. Composition utilisant le bois, la peinture, la gravure, de nombreux dessins aussi.

Elle s'est poursuivie jusqu'en 2004, peinture, sculptures, gravures ... De grandes dimensions (200x200) jusqu'au petit format.

### Les courbes 1981-1985



Cette période, rompant avec les années précédentes, amène la ligne courbe dans mon œuvre. Largement inspirée par le cycle de l'Hourloupe de Jean Dubuffet, que j'admire encore, elle se compose de nombreuses huiles sur toile, mais aussi un grand nombre d'œuvres sur papier.

La ligne se promène librement dans la toile, se croisant, s'entrecroisant pour atteindre un « équilibre » d'occupation de la surface.

### Nus et New York 1985-1989

Cette exposition présentée en mars 1989, juste avant mon départ du Havre, présentait une période figurative, un extrait d'une série de Nus féminins sur laquelle j'avais travaillé intensément pendant une année, ainsi qu'une série sur New York, réalisée suite à un séjour dans cette ville, qui insuffle une grande force de créativité, cette série sur New York a elle été réalisée en quelques jours seulement.



Quelques mois plus tard, je reprenais l'abstraction, avec un sentiment d'angoisse d'évènements à venir. Ce fut le cas en effet avec le profond bouleversement du monde, avec la chute du mur de Berlin.

« D'un voyage à New York, il a ramené cette sensation qu'a l'individu d'être dominé par la verticalité. Architectures ascendantes semblables aux cathédrales qui sont également source d'inspiration pour l'artiste. Par contraste, ces formes contingentées et imposantes mettent en valeur la faible lumière qui réussit à percer.

Les nus sont présentés comme une déclinaison d'images où la couleur succède à dix années de noir destinées à parfaire la technique de l'artiste.

A travers ces femmes plantureuses, Argentin se révèle d'une solide gaieté. Quelques portraits "biffés" complètent cette galerie qui fait intervenir des techniques différentes. Les nus et les portraits, c'est l'Argentin de l'amitié, de l'appétit de vivre, d'une certaine audace rythmique.

La vision de New York procède d'un choc instantané, de l'obsession de dire en toute hâte ce qui trouble le voyageur. Manhattan, cette Babylone édiée sur l'affairisme, a fasciné le peintre qui a utilisé ce qu'il avait à sa portée (bouts de journaux, pages d'annuaires, notes d'hôtel, résultats de matchs murent le ciel à la manière des gratte-ciel). La ville semble obéir au délire rectiligne, à l'hégémonie numérique, au règne de la statistique... il en résulte un paysage allégorique bâti sur l'écrasement de l'homme, mais également révélateur de la puissance qui est en lui. LUIS PORQUET 1989 »

## Paysages Musicaux 2004-2005

Cette série, entamée fin 2004 a pour origine un projet qui me tient à cœur depuis des années, et quelques fois abordée.

Projet ambitieux qui vise à traduire par la peinture les émotions que me procurent certaines œuvres musicales, notamment dans le domaine du jazz (période BLUE NOTE), mais aussi contemporaines telles les œuvres des "minimalistes", ou des grands Français qui ont ouvert la voie aux nouvelles sonorités.

Cela se traduit par des espèces de paysages, soit calmes et profonds, soit agités

Petits formats (10/120F) huile sur toile pour la plupart.

Cette série, jamais exposée, a été interrompue par les "Chaos" et dans un autre esprit repris en 2008.



### « CHAOS » 2005

(Vide ou confusion existant avant la création. Petit Robert)

Chaos : vide ou confusion existant avant la création. (Petit Robert)

Cette série d'œuvres a pour origine et inspiration, les « événements » de septembre octobre 2005.

Les images de violences largement diffusées et montrées en boucle par les médias.

Images de nuits sombres, les brûlots, les charges policières, les courses dans les rues, tous cela ressenti comme une déliquescence

de notre société. Tous les jeunes sans espoirs ou plutôt dans le désespoir, premier signal d'alarme ? Autant de violence d'origine sociétale profonde, mais aussitôt obturées, comme si vite, il fallait les oublier. J'y avais espéré une compréhension ou une prise en compte des aspirations de la jeunesse, il en est advenu ce que vous savez.

Que faire pour notre société ?

Aller vers l'autre, celui que l'on ne connaît pas, le différent, voilà ce qui fait avancer la société, se forcer, se confronter.

En tirer une œuvre plastique est une gageure, mais du chaos symboliquement, naît ou renaît toute chose

Persuadé que la culture est une des voies d'espoir d'amélioration de notre société, par réaction, venue du plus profond de moi-même et par identification, comme une révolte, je me suis attaqué, maintenant depuis 3 ans, à une introspection des thèmes d'essence «culturel».



Je laisse l'architecture, cet art majeur, support physique traversé et ressentie par toute la population, qui peut être s'il est dévoyé, facteur de déstabilisations sociétales profondes.

Si on retrouve, dans mes œuvres des années 1970, les horizontales et verticales des horizons et falaises de Caux, c'est aussi l'architecture de mon environnement d'alors (Caucrauville) qui inspira la série noire et blanche qui dura presque 10 années.

*« Depuis l'automne dernier, il travaille en effet sur une nouvelle série inspirée par la notion de " chaos ". Ces peintures sont nées des événements récents : crises aiguës des banlieues, voitures incendiées, interventions policières, avenir brouillée. Cette violence est pour lui liée au type de société dans laquelle nous vivons. Son regard, pour autant n'est pas*



*désespéré. Selon la définition donnée par le Petit Robert, le " Chaos" est l'état du vide ou de confusion existant avant la création. Pour Argatti, en dépit de l'atmosphère suggérée par les titres des œuvres et leur traitement particulier (Sang Noir, Horizon Brun, Chaos Rouge, Explosion Noire), " c'est du chaos que naît ou renaît toute chose ".*

*Luis Porquet.*

## « SUITE PARTITIONS ou MUSICALES »

**A la suite de cette série « Chaos » je me posais la question comment « sortir » de cette situation, d'incompréhension, de tension. Alors je pensais que seule la culture pouvait nous amener à la réflexion la compréhension de l'autre, la tolérance, d'une prise en compte des besoins de la jeunesse. J'entamais ou plutôt reprenais donc un cycle sur l'expression culturelle, à commencer par celle que je préférais (n'ayant pas eu la chance d'être musicien) : La Musique, qui sera suivi de la danse et de la littérature.**

Série réalisée de juin à octobre 2006

La série « Partitions » commencée en août 2006, se situe en prolongement ou en réaction d'apaisement de la série « Chaos »



Essayer de traduire les émotions et images mentales suggérées par une écoute en boucle voilà la gageure.

Le thème de la musique, le plus immatériel des Arts, a été plusieurs fois abordée dans mon œuvre, notamment dans des périodes 1968, avec le jazz, « Chappagua suite », « grande partition 1984 » et 1996-1999 « Trames »

La musique contemporaine, inspira aussi à l'époque quelques œuvres, provoquées par une première écoute « confrontation » lors de la création mondiale en 1968 à la MCH du Havre de l'œuvre de Betsy JOLAS: « Points d'Aube ». Betsy Jolas, que j'ai eu la chance de rencontrer récemment et sur les œuvres de laquelle, j'ai particulièrement travaillé dans cette série.

Quant aux contemporains et minimalistes, John Adam, Steve Reich, Philip Glass...c'est le dépouillement du thème, les répétitions en boucle ou bien l'amalgame et la superposition des tempos et tonalités qui m'ont inspiré et que j'ai essayé d'exprimer.

Les œuvres « Jazz » sont celles, plus sombres et chargées, où l'on trouve parfois des dissonances représentatives des mélodies et accords volontairement aux limites

de la justesse, notamment dans les compositions et interprétations de Thelonious Monk, John Coltrane, Ornette Coleman.

Les Musiques actuelles, les contemporains classiques minimalistes ou dodécaphonistes expriment très certainement une révolte ou une angoisse devant la société

A l'origine bien sûr l'écoute, mais aussi le regard porté sur les partitions, écriture, signes fascinants. J'essaye donc de mélanger ces deux sensations (ouïe et vue) pour les transcrire en graphismes et couleurs. Cette vision, cette construction, je pense que le chef d'orchestre doit en être assez proche, car en visualisant la partition, il doit voir, interpréter et transmettre avec sa propre sensibilité, la teneur et l'esprit de l'œuvre, la partie mélodique, certes, mais surtout la couleur et sa trame de fond. Si la clé, le rythme sont bien indiquées par des signes conventionnels ainsi que des indications d'auteur, seul son art lui permet de délivrer au public la véritable teneur de l'œuvre, c'est ce que j'interprète, une ligne mélodique de base horizontale, un rythme plutôt vertical et en fond, une couleur pour l'impression, la sensation ressentie.

Mais la musique n'a rien fait pour calmer mon esprit, le jazz de mon inspiration, les contemporains « classiques » minimalistes ou dodécaphonistes expriment très certainement une révolte ou une angoisse devant la société.



*« Inscrit dans une démarche picturale qui n'est pas étrangère aux recherches de support-surface et des abstraits lyriques, Argatti travaille avec une grande constance. Pour sa nouvelle exposition, il nous dévoile un grand nombre de peintures récentes. Cette sélection de fin d'année s'inspire pour l'essentiel de la musique de jazz (Ornette Coleman, Thelonious Monk) et de différents compositeurs de musique "répétitive" comme l'américain Steve Reich. Telles sont les sources de référence des dernières recherches du peintre. Travaillant d'abord sur papier, Argatti laisse la musique guider son esprit et sa main. Il développe ensuite certains thèmes sur toile. »*  
Luis Porquet

## « UNE SAISON DE DANSE »

**Dans la suite de la précédente série et dans la continuation du thème de la culture, je me suis proposé de retracer et sublimer les émotions ressenties lors de la vision de différents spectacles de danse, à raison d'une toile de grande dimension par spectacle.**

La danse, monde qui m'était inconnu, fut donc abordée en total néophyte ou candide.

Chacun des spectacles la vision des corps en mouvement amène une découverte, une nouvelle un enthousiasme, voire une admiration pour le travail préparatoire, qui aboutit à la perfection du geste facile et naturel.



Les corps qui fulgurent, se croisent, se touchent, s'amalgament pour mieux se séparer, habillés par le son, et les lumières amènent chaque fois une émotion au plus profond de l'être.

De plus, j'ai eu la chance d'assister à certaines répétitions, ainsi qu'à l'échauffement des danseurs, où j'ai pu apprécier la qualité de leur métier, tout ce que cela implique de préparation physique et technique (travail à la barre, exercices de chauffe...) et mesurer la précision des gestes et déplacements.

Pour exemple la représentation de **May B par la Compagnie Maguy Marin.**

Je me suis retrouvé environ dans l'état de quelques 50 années auparavant lorsque je découvrais le théâtre avec la pièce de Beckett « **en attendant Godot** », il est évident que lorsqu'une première approche du théâtre est celle-ci, la perception en est marquée à jamais et relativise toutes les autres confrontations.

Chacun des gestes des danseurs dans MAY B, m'a semblé être en complète déstructuration par rapport à l'idée de la danse telle qu'on l'imagine, et c'est bien là je pense toute la difficulté et tout le symbolisme de cette création : un retour au plus profond de l'homme (animal) et de l'être.

remettre dans une situation mentale proche de tous les artistes qui se produisent sur scène. (Danseurs bien sûr, mais aussi Musiciens et Comédiens) Happening mental sans public, mais le ressentant comme s'il était présent, sans musique mais comme si elle était à fond derrière moi.

Après chacune des séances je ressortais pratiquement épuisé, comme je l'imagine doivent se retrouver tous les artistes à la fin de leur spectacle, où chaque soir durant, ils doivent donner le meilleur d'eux même et de leur art.



La réalisation de chacune des œuvres dans sa dimension d'exposition (200x200), plusieurs mois après « l'émotion » du spectacle a été l'occasion de me

## LA DIVINE COMÉDIE

**La littérature ne pouvant échappée à ma réflexion, par défi peut-être, je me suis attaqué à une œuvre réputée difficile : La Divine Comédie. Cette série débutée en janvier 2007, retrace et évoque les paysages fantastiques traversés par Dante, à l'exception de toute référence philosophiques ou symbolique du texte.**

Lecture et relecture des textes pour y découvrir au travers des yeux mais surtout l'esprit de Dante, les images et visions mentales, traduites dans mes œuvres, uniquement par la couleur et la forme, sans référence à la représentation « paysagée » mais le signifiant visuel.



Elle se partage donc en trois phases comme le texte : L'Enfer, Le

Purgatoire, et le Paradis, chacune de celle-ci ayant une tonalité propre.

Cette série n'est d'ailleurs pas bouclée, car de nombreuses maquettes restent en attente de concrétisation toile (faute de crédits), car mon ambition est de les réaliser en grande taille.

*La divine comédie d'Argatti*  
Pour le peintre rouennais, « La, Culture peut sauver du chaos »  
Démonstration en trois volets.  
En 2006, son exposition « Chaos », à Rouen s'inspire des manifestations de 2005 les images des médias; les voitures brûlées. « Un ressenti profond ». A la question : Comment sortir du chaos ? l'artiste répond: « Par la culture. Sous toutes ses formes ». Il entame une recherche par thème. - En 2007, il propose « Musicale » à l'Hôtel de Région.  
Jazz et musique contemporaine donnent naissance à de grandes toiles en phase avec le volume de l'endroit. Des sensations en graphismes et couleurs, « purement impressionnistes et lyriques ».

*Des flots de partitions énergiquement mais tendrement rythmées, fidèles à la palette de couleurs de l'artiste. Presque simultanément, il aborde la danse, en suivant une scène nationale à Saint-Étienne du Rouvray. Nourrie de sensations nouvelles, l'œuvre s'enrichit de 14 toiles et d'une centaine de créations sur papier accueillies aux « Rive Gauche »*  
C'est à la littérature qu'Argatti consacre le troisième volet de son « plan culturel

», puisé dans « La Divine Comédie » de Dante. Le peintre s'en tient au descriptif des paysages traversés par le héros. Quelques eaux Fortes, des lithographies beaucoup d'huiles ou de techniques mixtes, et deux grands cartons témoins du cheminement de l'artiste.  
Trois pièces majeures captent l'attention: La préférée d'Argatti « L'Enfer » . « Une forêt profonde, épineuse, un paysage abrupt, glacial, des ravins sans fonds » . « Le Purgatoire », porteur d'espoir, moins chargé, affiche des gris prometteurs. «Le Paradis» donne dans l'azur.  
Patricia Daudel » La presse Havraise



## Suite « NON LIEUX »

"On ne trouvera plus dans ces peintures aucun objet ni figure - rien qui puisse nommer. Elles ne sont pourtant pas du tout non figuratives. Elles prétendent figurer (ou disons plutôt évoquer), dans une forme abrégée, synthétique, le monde qui nous environne dont nous faisons partie..."

### Jean Dubuffet avril 84

Fasciné par cette ultime période de l'œuvre de Jean Dubuffet, étonné par sa jeunesse, sa liberté, je me suis essayé de reprendre le chemin ouvert.

La ligne, la couleur prend toute sa force, car elle n'est plus inféodée à « l'image »

C'est la voie la plus ardue à aborder, se séparer de toute influence et référence représentative, laisser le cerveau agir, sur la main, sans contrôle, simplement avec son acquit, du regard comme de l'esprit.

Mai, l'exercice périlleux où le résultat, pour peu que l'on veuille agir sur lui dans une volonté de maîtrise de son geste, bascule dans la médiocrité.

Cette série, je l'ai abandonnée par deux fois, tant le défi et l'héritage me semblait lourd à porter. Elle est reprise actuellement (octobre 2008) Sous la forme de « graff »

J'ajouterai que cette nouvelle voie de recherche pour mes "suites", s'accompagne de cette phrase que j'ai écrite en 1971 :

Pour moi, l'Art est un moyen aussi exact que les mathématiques (et que toute philosophie) de représenter l'Univers", car l'univers n'est pas « construit », il est « Chaos » se formant et se déformant sans cesse avec le seul moteur du hasard et des chocs.



## La série des « Graff » 2010

L'œuvre d'ARGATTI lancée depuis plusieurs années sur le thème de la culture aborde cette fois-ci le texte au travers de séries "GRAFF" et "LIVRE".

« Graff », écriture sans langue, texte du geste, intemporel et universel est lisible par tous; « Livre » objet support des mots, transmet les idées de l'homme et reste le véhicule de toutes les cultures.



L'artiste n'a jamais mis le moindre clivage entre la figuration et l'abstraction. Simplement, sa démarche personnelle l'a spontanément conduit vers

l'abstraction (dès 1965/66). Pour lui, une œuvre doit être embrassée *d'un seul coup d'œil, comme un instantané-photo ou un accident de la route*. Elle doit donner à celui qui regarde LE déclic, LE choc émotionnel, visuel. Le détail n'est pas son *truc*. Avant d'attaquer une toile ou un dessin, il teste d'abord de nombreuses maquettes à partir d'un thème précis qu'il tente *d'épuiser dans sa tête* et empile ses books d'artiste



Argatti travaille d'abord sur papier ou autres supports ordinaires, peu importe le format, le support et même l'outil comme le préconise Jean DUBUFFET. Ce qui compte, c'est d'y transférer quelque chose - une écriture personnelle -, y laisser une empreinte, une trace. Il construit. Et puis, très vite, il a envie de détruire. Alors, il caviarde, il griffe ce qu'il vient de faire. Il l'a toujours fait ou presque. Depuis de longues

années, toutes ses œuvres sont hachurées et griffées. Une permanente insatisfaction ? Peut-être. Mais aussi de l'impatience. L'impatience d'en finir et de passer à autre chose.

**Elisabeth Le Borgne**



## « Censored Media » 2011

Représentation graphique et symbolique de pages de média en amont de leur parution lorsqu'elles passent entre les fourches de la censure (autocensure ou volonté externe)

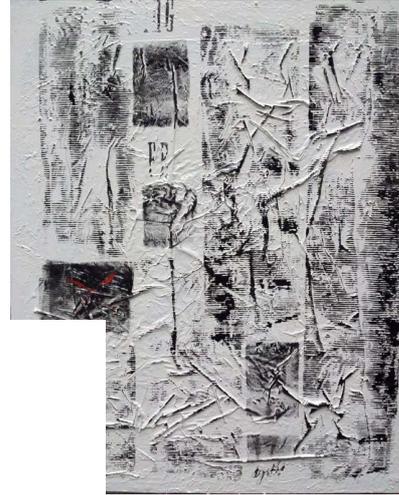
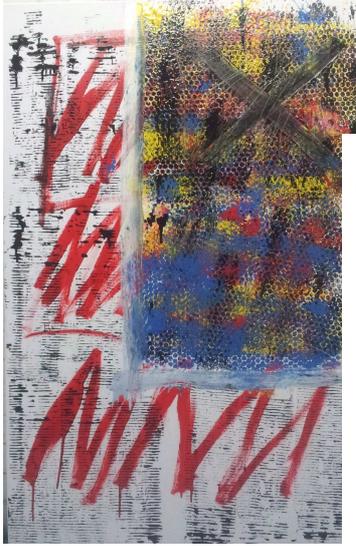
Mais aussi notre propre censure à la lecture ou à la visualisation de Média

Caviardage rayures biffages, retouches ...

Le jugement sur un média se fait sur ce qu'il propose mais aussi sur ce qu'il occulte.

plusieurs mois, il mène une réflexion inspirée par la vision globale et instantanée d'une simple page de journal et plus globalement de tous les médias : « *Qu'y a-t-il derrière les mots et les images ? Que nous cachent-ils ? Où nous emmènent-ils ? Où est le mensonge ? Où est la vérité ?* » De bien vastes questions et de multiples réponses trop souvent contradictoires.

E. le borgne



Actuellement et depuis

## « Landscape » 2013

Dans cette série, on ne peut pas dire qu'il y ait un retour à la nature, mais une réflexion simple sur notre position tant physique que spirituelle dans le cosmos qui se trouve symbolisée par une vue d'horizon. La ligne ou l'espace blanc qui en général sépare deux masses, une représentant la terre, l'autre, le cosmos l'horizon étant mon point d'interrogation sur l'immensité non imaginable, du moins pour moi ; Parfois des lignes rejoignent les deux masses, stries, traces de la pensée et de cette interrogation



## « Kinbaku » 2015

Cette série de plus d'une centaine d'œuvres regroupe différentes techniques : gravure, peinture, sculptures et de « mini-installations »

Avec sa nouvelle série plastique « Kinbaku » l'artiste nous invite à la réflexion sur les différentes formes d'oppression et d'enfermement que l'esprit et la matière subissent chaque jour dans nos sociétés contemporaines. Argatti dont l'essence plastique et picturale dénoncent le fondamental et les combats de nos existences.

**La création artistique est l'œuvre de la liberté.**

Enfermé, dans un système insidieux de censure, de répression et d'enfermement, l'homme contemporain subit chaque jour dans ses agissements ainsi que dans sa pensée l'auto – mutilation de son expressivité. Que cette expressivité soit d'ordre musical ou littéraire, les systèmes d'exploitation politiques dans lesquels nos sociétés évoluent tentent avec divers moyens de scléroser les pensées positives et la diffusion de celles-ci. « Kinbaku » la nouvelle série plastique de Philippe Argatti inspirée de l'art millénaire du bondage nippon dénonce ce constat tout en force et en subtilité. Du

monolithe, aux œuvres de l'esprit, le plasticien exprime dans un entrelacs de liens savamment exploités la contrainte et l'enfermement de tout ce qui peut exprimer et véhiculer une réflexion, une idée, une émotion. Du « violon brimé » à l'essai « L'homme unidimensionnel » d'Herbert Marcuse que Philippe Argatti a immortalisé pour sa série, en passant par la pierre étreinte, l'artiste livre ici de véritables et extraordinaires œuvres des comportements politiques répressifs de nos sociétés contemporaines.

**Sandrine Turquier**

**Aout 2015**

**« KINBAKU »**

La nouvelle série plastique d'Argatti, « Kinbaku », est inspirée de l'art millénaire du bondage nippon.

Rien de choquant ici, car ce qui intéresse Argatti c'est tout simplement la beauté des lignes, et les formes plastiques qui se créent au hasard de leurs croisements. Argatti s'inspire depuis longtemps du monolithe de 2001 *l'Odyssée de l'espace* de Kubrick, une forme récurrente dans ses peintures ou dans ses sculptures. Mais cette fois, ce monolithe est contraint

dans un complexe enchevêtrement de fils rouges : « *Ces liens expriment l'enfermement de la matière ou de l'esprit* » - explique le peintre. La pierre de récupération qui lui sert de base de travail est déjà dégrossie par la main de l'homme, puis elle se métamorphose sous le geste de l'artiste.

De la biffure à la corde tendue. Dès ses débuts, Argatti procède par biffure. Le geste, dans ses toiles abstraites, dans ses gravures ou dans ses sculptures, reste toujours visible. La biffure est une sorte d'écriture, l'expression d'une colère et d'une violence réelle, et pourtant ses œuvres expriment une paradoxale quiétude : « *La corde s'inscrit dans le prolongement de la biffure, elle vient nier la matière. Lors de mes premières études, c'est le mouvement des blés qui m'avaient inspiré la biffure. On peut y voir une certaine violence cependant. C'est une volonté de dénoncer la violence permanente de notre monde et c'est aussi une interrogation sur notre liberté chaque jour un peu plus contrainte* ».

**Élodie Laval**



Cette série entamée en 2014 est toujours en 2019 en cours et comme d'habitude à cheval avec d'autres recherches.

Une grande réflexion une écologie de la pensée sur notre société.

Cette série se traduit par différents modes d'expressions de peintures bien sûr, mais aussi et surtout par des objets matérialisant nos contraintes tant physiques que mentales ou politiques.

Une suite logique de Censored média.

Le corps n'est jamais représenté tel quel, mais souvent matérialisé par une pierre ou un objet. Il aboutit à des espèces d'installations.



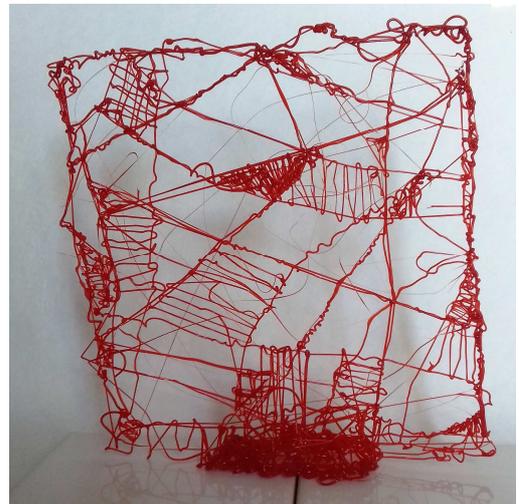
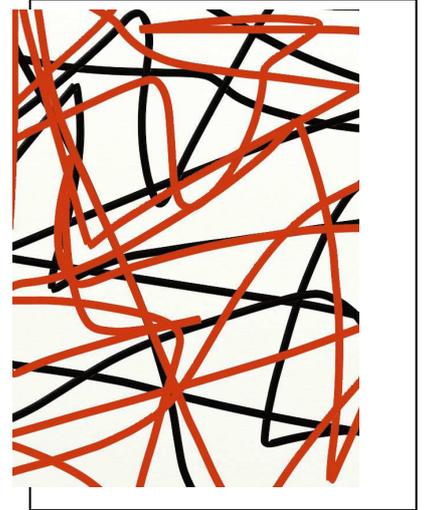


## « Line »



Entamée fin 2017, cette série explore le geste graphique libre, peut-être une réminiscence des non lieux de Jean Dubuffet ou le vinceau et le crayon se promène librement sur la toile et la feuille, parfois jusqu'à saturation. Usage unique de mes couleurs fétiches rouge, noir, gris et blanc. C'est aussi l'occasion d'étendre à d'autres matériaux mon expression, le plexiglas, le fil plastique, et la vidéo, mais aussi des maquettes pour des ouvrages de grandes dimensions.

Aucune charge philosophique ni politique, juste le trait et la ballade dans l'espace.



## Ningbo

C'est un chapitre exceptionnel dans ma vie qu'est cette résidence de près de deux mois au Ningbo Museum of Art. Ningbo est un port Chinois au sud de Shangaï ville de 7,5 millions d'habitants, un des premiers ports du monde.

J'y ai été invité à la suite d'une première exposition de quelques œuvres.

J'y ai trouvé un accueil formidable, vivant dans mon studio atelier incorporé au Musée, j'y partageais le quotidien des employés, cantines mise en place des expositions, vernissage, réceptions.

Aucune contrainte ni surveillance, une totale liberté de création et de vie dans la ville.

Pas de contrainte de budget pour l'achat des matériaux.

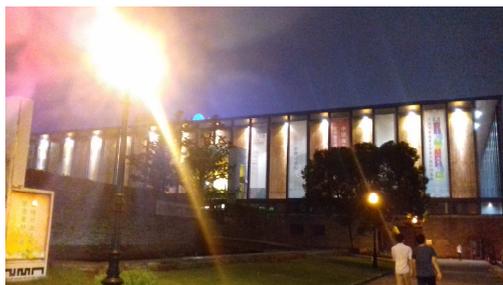
Puis une exposition personnelle de mes créations dans ce Musée qui se solde par l'acquisition de trois toiles pour la collection du Musée.

Un opuscule a ensuite été édité sur ces résidences 2016-2017

D'une narration de mes

« Pérégrinations », j'en ai tiré un livre édité par AREA Paris : « 2 Maîtres à Ningbo » avec des textes de mon ami Claude Soloy

J'étais venu avec en tête une série, mais le choc culturel et l'ambiance ressentie de la ville, m'ont vite amené



sur d'autres chemins.

« Scriptions » c'est le nom donné à cette série et à l'exposition qui a suivie.

"Scriptions"\*

Ce que je mets dans ce terme, c'est la création d'un langage propre à un événement exprimé par un geste d'écriture graphique et plastique.

Il ne s'agit en aucun cas d'imiter ou de singer une quelconque écriture existante telle la calligraphie\*2, mais bien dans l'esprit de trouver mon propre langage en situation d'un événement, d'un lieu (le Musée, la ville de Ningbo), d'une rencontre, d'une ambiance environnementale, sonore (la langue Chinoise) ou d'une musique particulière.

Ici à Ningbo, j'y trouve tous les acteurs énergétiques et le déclencheur pour réaliser ces œuvres qui étaient déjà en instance dans mon esprit et mes carnets de croquis.

Ceci s'inscrit donc bien dans la continuité de mon œuvre et mon geste commencé depuis si longtemps.

En Chinois :

“表述”

我在这个系列中创作一种自己的艺术语言，为应对用绘画及可塑呈现的方式展现的事件。

这里我要强调的不是像书法那样的模仿模拟任何存在的书写，而是试图找到我自己的艺术语言，为的是应对一个事件、一个特殊的场所、一个我遇见的人、一种周遭的环境、一种声音、一种音乐。

在这里、在宁波，我能找到各种能量和动机来孵化我脑中的艺术想法和草图。所有这些都形成了我艺术人生的一部分。

2016 年阿伽提于宁波

L'atelier, la création





## L'exposition et la cérémonie



## Les Œuvres

Choisies parmi la cinquantaine d'œuvres réalisées durant cette résidence, je ne mets ici que celles retenues pour la collection du Musée



Ningbo Saturday Night 160x160

Horizon 160x110



Smartphone Loudly talk 160X160



## La sculpture

Pratiquement durant toutes les périodes de création, j'ai réalisé des sculptures, dont beaucoup d'entre-elles sont restées au stade de maquettes. N'ayant acquis aucune technique particulière, c'est d'instinct que je me frottai à la matière, ou bien seulement par des assemblages de matériaux.

### Plusieurs commandes au titre du 1% artistique

Le Havre – 3 commandes entre 1978 et 1985 École Pauline Kergomard sculpture en commun avec B. Xenakis, D. Fondimare, M. Perrot Desnoix réalisation en polyester 20m x5m j'en ait assuré toute la partie ingénierie et technique (18 éléments).  
École Maurice Utrillo,  
École Saint Just  
Saint Arnoult 76490 école maternelle  
Henry Dès, 1984

### Autres réalisations

1982, EXXON CHEMICAL, Port-Jérôme –76- sculpture murale hall de la direction 1968 Réalisation d'une sculpture acier (6m de haut) pour les Cafés Cigogne Legal Le Havre



### Estampes

La gravure, ou plutôt les multiples ont toujours été pour moi un mode d'expression privilégié; en effet quoi de plus gratifiant et excitant de savoir



qu'une œuvre peut-être acquise ou partagée par plusieurs amateurs à la fois.

Les linos, les bois (empreintes) les eaux fortes ... sont souvent rehaussés ou personnalisés soit par un jeu de couleur soit un trait de crayon ajouté, faisant de chacune de ces oeuvres pratiquement un original.

Cette attirance est apparue dès mon enfance à l'école primaire où nous faisons des linos sur une petite presse pour illustrer des poèmes et en y réfléchissant, je pense que ces créations ont décidé de ma vocation.



(Lithographie «Points d'Aube, Hommage à Betsy Jolas » tirage par le Musée de l'imprimerie de Nantes, déposée à la BN.

## CULTURE , ART, DON.

Dans la vie si la génétique apporte l'héritage de l'enveloppe « physique » de l'être (l'inné) tout le reste de ce qui fait l'homme est du domaine de « l'acquis ».

Il ne peut donc y avoir de « transmission » de don dans quelques domaines que ce soit.

Le « don » s'acquiert de deux manières, la première c'est le « frottement » environnemental (famille, amis, société) la deuxième c'est le travail sur la matière choisie et quelle qu'elle soit ; art, science, politique, métier. Après bien sûr c'est la volonté et la persévérance qui développe et fructifie ce « don ».

Il est donc naturel que tel ou tel enfant, parce qu'il est baigné dans un milieu « professionnel particulier » semble pour le public avoir reçu ce qu'il est convenu d'appeler un « don » (Beethoven, Mozart...)

Il ne peut y avoir de « prédestination », si cela était, il serait facile par des unions de créer ces « monstres », il y a donc uniquement des « destinations » par circonstances et travail.

Pour ma part, puisqu'il faut en venir au sujet, je suis devenu « artiste » comme beaucoup d'entre nous par mes fréquentations culturelles assidues, initialisées par mon père, qui m'emmena me frotter dès que cela fut possible (1960) à cette formidable invention d'André Malraux que furent les « Maisons de la culture ». Je dis bien que « furent » car le système a,

à mon humble avis, balayé l'idée initiale, pour en faire un complexe « marchand » ou simplement socioculturel.

La théorie, si je ne me trompe pas, prônait un accès pour tous, à toutes formes d'expressions culturelles en un seul lieu, pour un coût symbolique. Bien sûr ce coût, assumé par le politique, était largement compensé par des retombées non mesurables, d'enrichissement de la société en général, et c'est bien parce que cela était non mesurable comptablement que le mode de gestion de nos sociétés actuelles ont fait disparaître cette notion de faible coût d'accès. Par compensation peut-être, sont apparus nombres de « festivals » plus ou moins gratuits, mais qui ne remplacent pas le travail permanent de fond que représentaient ces structures. Nous étions bien loin des « machines » infernales que sont les « Zénith » et autres.

Qu'est-ce qui pousse l'artiste à embrasser et continuer une carrière de créateur, je n'ai pas de réponse à cette interrogation, si ce n'est que de vouloir, inconsciemment, communiquer un signe, une impression à la société. Impression portée par notre sensibilité au contact des gens, de son environnement et de ses événements. Nous sommes, artistes, un peu comme un capteur du monde, ressentant le présent, mais aussi et surtout par réaction l'avenir.

## Short interview with Argatti

### What are your sources of inspiration?

The sources of inspiration for my work, apart from the vertical and horizontal lines of the cliffs of Caux and of high-rise buildings, were and still are music. Jazz in particular, from the bebop era (jazz lovers, think Radio Europe 1 in the Sixties) and the free school, but also contemporary music represented by a first hearing – or should I say confrontation - of Betsy Jolas work *Points d'Aube* during its 1968 world première at the Le Havre Cultural Centre. It is also curious that, in the same year, having completed several paintings in homage to the work, I should find myself corresponding with that great French composer...

### How do you go about transposing from music to canvas?

It obviously starts with listening but there is also the score itself, its writing, the fascinating signs. So I try to combine these two senses, hearing and vision, in order to transcribe them into drawings and colours. I imagine that a conductor would be quite close to this vision, this construction, because, when visualising the score, with his own sensitivity he must see, interpret and transmit the content and spirit of the work, not only the melodic part, of course, but also the colour and underlying form. Although the key and rhythms are clearly indicated by conventional signs and by the composer's indications, only the conductor's artistry allows him to put across to the public the true contents of the work. And that is what I interpret: a melodic line on a horizontal base, a somewhat vertical rhythm in the background and then colour for the impressions and feelings experienced. All of which, I must admit, is therefore purely impressionistic and lyrical. Coming to the form of the gesture and strokes - melody and rhythm -, that is part of the experience of years of practice which the brain instinctively transmits to the arm and hand. It happens over years, thanks to constant, daily work, almost like a permanent signature. As for the colours, each artist obviously has his or her palette which modulates according to the moment. And as far as materials are concerned, apart from a conscious desire to remain either « classical » or create special or provocative effects, the choice is often dictated by economic necessity.

### DU SON DANS L'IMAGE

Ou la quête picturale d'Argatti

A visual artist as much as a painter, Argatti is a man shaped by the city and its sounds. He has always lived in the heart of this bustling, feverish universe, this explosive entity. Everything he paints bears its trace, its effervescent and convulsive stamp. Whence the implacable tension and the taut rhythm of his canvasses and monotypes. A further ingredient is present at the moment of creation and that is music, preferably a certain form of jazz and contemporary composers such as John Adams, Steve Reich or Betsy Jolas.

With Argatti, everything seems to bow to the overriding scansion of large cities, their fleeting lines endlessly intersecting and meeting in space, their dizzying and fascinating perspectives, their conquering architecture. Like

musical scores which each day the eye imbues anew with mysterious power... Harmonious or haphazard, the unceasing expanse of the contemporary megalopolis acts as alcohol in stimulating the senses. Never captive in its essence, music similarly propels the spirit into relentless movement, propels it elsewhere to where there is perpetual metamorphosis, constant reformulation. The strange alchemy of sounds has a special echo in the stridency heightened by glass and steel which, come nightfall, is brought to life by an electrical profusion, sending a thousand signals to the painter's cortex.

But it does happen that concern and questioning overtake sensation to trouble the image of a future yet to be expressed. Then the artist is on the alert, translating his transient anguish with more serious touches and sombre chords. But never does he seem to give up that optimism within himself nor his faith in his fellow man. The energy driving him forward triumphs over all vicissitudes. Then the often-acid colours which his palette steals from the night become the beginnings of a dawn already traced across the horizon.

Luis Porquet, Barneville-Carteret, 26 May 2007.



Né en 1945 à Fécamp

Passage aux Beaux-arts du Havre 1961-1964

### Ouvrages :

« Haïku de l'aube au soir » avec Luis Porquet  
« Autres non lieux » avec David Hauguel «  
Comme un N°2 » texte Claude Soloy édition  
AREA Paris 2017 « 2 Maitres à Ningbo »  
texte Claude Soloy édition AREA Paris 2018  
« Les artistes en Résidence au Ningbo  
Museum of Art 2016 -2017 »  
Ouvrage en Chinois où je figure pour une  
dizaine de pages.

## Expositions personnelles

### Lieux institutionnels

2019 Université de Mont Saint Aignan  
2016 Ningbo Museum of Art (Chine) Musée  
National, Résidence de 1 mois avec  
exposition personnelle,  
3 œuvres acquises par ce Musée  
2011 Centre Culturel «LA FORGE » Harfleur  
2010 Le Temple du Goût Nantes  
2009 Galerie Hôtel de Ville de Rouen dans le  
cadre des Méridiennes  
2009 Carré THV Hôtel de Ville du Havre  
2008 Médiathèque "Le VOLUME" Vern-sur-  
Seiche"  
2007 Le "RIVE GAUCHE" St-Etienne du  
Rouvray  
2007 HÔTEL DE REGION ROUEN  
2007 Le KALIF Rouen

1995 Centre d'Art Contemporain, Gaillon  
1972 M.J.C., Dieppe  
1972 M.J.C Fécamp

## Exposition personnelles En Galeries Privées

2019 Galerie Saint André Mont Saint Aignan  
2012 Galerie Manufacture 45  
2010 Galerie Reg' Art Confrontation  
2010 Galerie « L'Espace » Rouen avec D.  
HAUGUEL expo. « NATURE<sup>2</sup> »  
2009 Galerie MATARASSO Nice (estampes)  
2008 Galerie "Les Yeux d'Elsa" Le Havre  
Festival Off  
2007 Galerie "LA DECOUVERTE"  
NANTES  
2006 Galerie Reg'Art Confrontations,  
Rouen  
2000 Galerie Le Miroir de l'Art, le  
Havre  
2000 Executive Gallery, Toulouse  
1996 Toulouse, F.A.U.S.T. artiste invité du  
CNAF  
1995 Galerie la Fontaine de Trevi,  
Pontoise  
1989 Galerie Miroir de l'Art, Le  
Havre  
1989 Galerie Delange, le  
Havre  
1971 Galerie Clé de verre, le  
Havre  
1968 Galerie Saint Michel, le Havre  
1962 – 1964 – 1966 Galerie Hamon, Salon  
d'automne, le Havre

## Expositions de groupe : Lieux Institutionnels

2018 Maison de l'Université Mont Saint  
Aignan  
2018 « Tribut to Marcel Duchamp » Hôtel  
de ville de Rouen  
2018 THV Hôtel de ville du Havre 1950 –  
1970 Regard sur la Création Havraise  
2016 Préaux  
2015 Ningbo Museum of Art (Chine)  
2014 Saint Léger du Bourg Denis  
2011 XIV INTERBIFEP au Musée de  
TUZLA (BOSNIE-HERZEGOVIE)  
2011 « LES PAILLONS » Ville de  
CARPENTRAS (invité d'honneur,  
président du jury)  
2011 Salon d'Art Contemporain de  
l'AUBETTE  
2010 LES DAMPS (27) Livres  
d'Artistes...  
2000 Palais de la Beaujoire Nantes 4ème  
salon international support papier  
2000 IUFM Mont Saint Aignan  
1997 - 1999 Palais de la Beaujoire  
Biennale de Nantes 1998 Palais de la  
Beaujoire Nantes 4ème salon  
international de la gravure  
1996 Toulouse, F.A.U.S.T. artiste invité  
du CNAF  
1992 Terre Bleue, invité ARHA/Musée  
Anne de Bretagne 1978 Centre Graslin,  
Nantes 1976 Art et Politique, M.J.C., le  
Havre  
1976 Art et Politique, M.J.C., le  
Havre  
1969 Galerie de La Maison de la Culture,  
le Havre

## Galeries Privées

2006 Missives pour la Paix, Saint-Ouen  
1970 et 1971 Galerie DUNCAN  
Paris rue de Seine  
1970 – 71 Galerie DUNCAN, Paris  
1967 Galerie Decré, Nantes

Some paint to music, lulling themselves with jazz or classical music. Argatti, on the other hand, paints music. He calls his canvasses sound vibrations and, to look at them at close range or from a distance, certain of his works undoubtedly are reminiscent of scores, with some of the series even bearing musical names. Betsy Jolas, a great French composer whose daughter is a painter, is one of his influences, to name but one. Painting and music very often go hand in hand, as shown by Argatti and his *Musicales*, which is why exhibiting works of this artist at the *Hotel de Region* during the music festival made good sense. Of course Argatti's work may equally be contemplated in silence. Each may draw from his work according to his or her understanding. Work which, undoubtedly, knows its music.

**Alain Le Vern**  
**Premier of the *Haute-Normandie***  
**Region**

**ATELIER**  
16, rue Georges d'Amboise  
76000 Rouen  
[www.argatti.fr](http://www.argatti.fr)

